

Réunion du groupe ruralité/ GR
13 juin 2012

Présents : *Eric Paye/ Julie Serpinet/ Mathurin Gasparini/ Pascal Le Roy/ Bertrand Petit*

Rappel :

- Le groupe ruralité a été instauré lors du CA de mars, suite à l'AG
- Il a pour but d'organiser les rencontres et réflexion autour de ce thème, qui constitue un des fils rouges de cette année.
- Ce travail fait suite à un premier collectage en 2011 sur la thématique « arts de la rue et intercommunalités ».

Echanges

Bertrand démarre la réunion en rappelant l'origine de ce groupe de travail et en faisant un point sur les projets en cours :

- La rencontre « arts de la rue et territoires » prévue dans le pays de Gex (Ain) en juin est annulée faute d'inscrits.
- Les tables rondes des 30 ans de Transe Express n'auront pas pour thématique la ruralité, comme un temps envisagé, car le sujet de la transmission nécessite les deux demi journées.
- Un temps de rencontre est envisagé lors du Temps Fort de l'APSOAR en septembre.
- La collaboration avec HorsLesMurs est à repenser : elle devait se concrétiser lors des tables rondes des 30 ans, autour d'un questionnement sur « quelles sont les spécificités de la création et de l'implantation en territoire rural ».
- HorsLesMurs organise lors du festival Chalon dans la rue des rencontres professionnelles autour de cette thématique de la ruralité : « Le bonheur est il dans le pré ? ».

La discussion s'engage ensuite sur les objectifs de ce groupe de travail et la méthode à suivre.

L'enjeu est double :

- sensibiliser les élus (avec l'idée d'un outil reprenant un panorama et un argumentaire)
- contribuer à la réflexion et à l'échange sur cette question

Pascal Le Roy explique que les Monts de la Balle ont pour envie de porter une réflexion sur les pratiques et les enjeux culturels en milieu rural en 2013, sous forme d'un colloque ou d'un travail en direction des élus. Un travail va démarrer avec l'université populaire de Saint Etienne, avec l'envie de se situer dans cette préoccupation de l'éducation populaire qu'est la place des habitants. Le festival lui-même se trouve dans le Pays du Forez, un territoire très rural avec près de 140 communes et un gros travail de sensibilisation politique à effectuer. La question des moyens est évidemment primordiale. Le réseau Familles rurales de la Loire n'investit pas les questions culturelles : il y a aussi un travail de sensibilisation à cet endroit.

Eric Paye rappelle l'historique de l'implantation culturelle dans le Val de Drôme : il a fallu un long travail pour arriver jusqu'à aujourd'hui. Beaucoup de questions restent aujourd'hui problématiques concernant l'implantation culturelle en milieu rural : saupoudrage des moyens, injonction à l'action culturelle en contrepartie d'un soutien, envergure et rayonnement territorial,...

la fédération des arts de la rue



Rhône Alpes

Bertrand rappelle les positions et argumentaires de la Fédération sur ces questions : mettre en avant les arts de la rue comme une alternative à l'équipement culturel, et valoriser nos actions en milieu rural dans un souci d'équité culturelle territoriale. Il y a un recul et une vigilance à avoir sur ce discours prosélyte, car même si nous souhaitons mettre en avant nos expériences il faut prendre en compte l'ensemble des formes artistiques et des projets culturels qui agissent en milieu rural. Même si on peut se poser la question de la pertinence et de la légitimité des actions de décentralisation culturelles (Comédie itinérante,...), il ne faut pas se poser en concurrent mais en acteur de l'environnement culturel d'un territoire, au service d'une démocratisation de la culture.

Les échanges s'engagent ensuite sur les spécificités de l'implantation en milieu rural. Les compagnies ont-elles davantage tendance à devenir opérateurs ? L'émulation territoriale peut-elle amener à une saturation, une concurrence trop forte ? Comment mettre en avant la dimension économique et l'impact en termes d'emploi de nos activités ? Comment être considérés aussi comme des entrepreneurs et des acteurs économiques ? Où trouver les moyens ? Le public ne tourne-t-il pas en vase clos (la proximité ne fait pas tout, il faut garder un regard critique sur nos pratiques) ? Quels sont les opérateurs locaux ? Doit-on solliciter et sensibiliser les offices de tourisme par exemple ?

L'accueil technique dans les villages est-il plus compliqué qu'auprès d'autres organisateurs occasionnels ? Comment travailler sur ce point, sur les questions d'autonomie, de taille critique et de moyens/ services techniques ? L'idée apparaît de proposer des formations auprès des fédérations d'élus, pour faciliter l'accueil.

De manière générale, la présence et le lobbying auprès des élus (présence lors de colloque, prise de paroles publiques, rendez-vous,...) semble incontournable et primordiale : il faut prendre notre bâton de pèlerin.

Il y a aussi un enjeu à travailler sur le cadre des dispositifs (LEADER, CDDRA,...), travailler et influencer sur les modalités techniques, les montages administratifs (exemple d'Eric avec les appels à projet LEADER)

Conclusion

Comment convaincre un élu ? Comment faire naître une volonté culturelle ? Comment faire en sorte que la culture devienne un enjeu politique, faire émerger une envie et une préoccupation publique dans les territoires ruraux ? Comment construire une politique culturelle, même avec peu de moyens ? Pour répondre à ces questionnements nous devons construire un outil de sensibilisation.

Les questions concernant la construction de cet outil, les perspectives de rencontres professionnelles et les liens avec le groupe de recherche et d'action politique (GRAP) seront à l'ordre du jour de la prochaine réunion.

Il est proposé le calendrier suivant :

- Lancement du chantier en septembre 2012 lors du Temps fort de l'APSOAR
- Point d'étape en janvier/ février 2013
- Sortie de l'outil et rencontre professionnelle au printemps 2013, éventuellement lors du festival des Monts de la Balle

L'enjeu de ce groupe de travail sera d'articuler réflexion et lobbying.